

## Rapport de jury Anglais

### Session 2020

La session d'examen de l'année 2020 s'est déroulée dans un contexte inédit, délicat pour les étudiants, et le jury en avait bien conscience. Les remarques qui suivent se veulent donc particulièrement constructives et encourageantes.

#### **I. Traduction**

##### **Choix de traduction**

Le texte cette année provenait d'un extrait de *Nature* et, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire des premiers pas sur la Lune, mettait en exergue le contraste entre l'exploit réalisé par la NASA en envoyant des hommes sur la Lune et le manque d'efficacité des êtres humains face à de nouveaux défis, cinquante ans plus tard. Si le texte a été généralement compris par une majorité de candidats, il fallait néanmoins faire preuve de la plus grande rigueur dans les choix de traduction, notamment afin de retranscrire le style formel, mais direct de l'auteur, qui interpelle le lecteur afin de lui exposer son point de vue et lui prodiguer ses recommandations. Une bonne connaissance des nuances de la langue française et de la grammaire usuelle était alors essentielle afin d'éviter de basculer dans une langue trop familière. Ainsi, dès la première phrase, il fallait s'attacher à être cohérent dans le choix du pronom « nous » ou « on » pour traduire 'we'.

Le jury tient à rappeler que les changements de ponctuation appropriés entre la langue d'origine et la langue cible étaient nécessaires. Par exemple, Lune et Terre portent une majuscule en français et les tirets anglais sont souvent remplacés par des virgules en français.

D'un point de vue lexical, il n'y avait pas de difficulté majeure, les expressions méconnues par certains telles que 'then-fledgling' ou 'stymied' étaient malgré tout compréhensibles grâce au contexte culturel passé (J.F. Kennedy a eu un rôle déterminant dans le développement de la NASA) et présent (les entreprises productrices d'énergie des dernières décennies se sont essentiellement concentrées sur les énergies fossiles émettant un fort taux de gaz à effet de serre). Il appartenait donc au candidat de faire preuve de bon sens afin de pallier les lacunes éventuelles. Le jury s'est, par ailleurs, montré intransigeant sur les erreurs donnant lieu à des contresens pour des verbes tels que 'to defeat' et 'to tackle', des noms composés tels que 'framework' ou encore des expressions exprimant les goûts à l'instar de 'the appeal of'. Toutes ces expressions ne pouvaient en aucun cas être considérées comme des difficultés lexicales, faisant partie du vocabulaire basique qu'un aspirant au concours se doit de connaître.

Le contraste exprimé entre 'earthshots' et 'moonshots' devait faire l'objet d'une analyse méthodique, afin de préserver l'opposition présente au fil du texte et également dans le dernier paragraphe. Ces deux termes méritaient d'être mis en valeur lors de la traduction. Certaines propositions de traduction telles qu'« objectif Terre / objectif Lune », faisant écho à la célèbre bande dessinée d'Hergé, ont été bonifiées alors que « viser la Lune » voire « tirs terrestres / lunaires » ne pouvaient malheureusement qu'être considérés comme des contresens. Ces erreurs d'interprétation dès le titre ont malheureusement eu un impact fort sur le reste de la traduction pour de nombreux candidats.

Si la précision du traducteur requiert que les choix se fassent au plus proche du texte plutôt que de relever de la réécriture, il fallait toutefois prendre garde aux nombreux calques possibles comme « effort » pour 'effort' ; « design » pour 'designing' ; « supporter » pour 'support' et

« échelle » pour 'scale'. Les calques grammaticaux comme, par exemple, la traduction de be+ing ('is being applied to') par « en train de » ont été lourdement sanctionnés.

Enfin, il fallait prendre garde aux omissions ('forthcoming' a souvent été oublié), ce qui implique une relecture attentive de la traduction, tout en étant capable de prendre du recul et d'opérer des simplifications lorsque le style du texte l'exigeait (« nous voici cinquante ans plus tard » plutôt que « cinq décennies » pour 'Fast-forward five decades').

Cette année encore, le jury tient à souligner que la rigueur et la concentration, ainsi qu'un entraînement régulier à la version ont permis à certains candidats de très bien réussir cette épreuve.

## **Compréhension de l'anglais**

Une lecture attentive doit donc impérativement précéder toute tentative de traduction afin de montrer la maîtrise de la langue source et d'éviter les erreurs de restitution qui suivent. Par exemple, le segment 'So go the rallying cries' aurait pu être compris grâce au contexte et la connotation positive du verbe qui suit, "inspired". Cela aurait évité des traductions maladroites telles que « pleurs » ; « atermoiements » ; « plaintes » ou « lamentations ».

Certaines erreurs de lecture et de compréhension en anglais mènent à modifier le sens du texte. Par exemple, 'feat' faisait référence aux exploits de la NASA, dans un texte qui en faisait clairement les louanges. En aucun cas, il n'était question d'« étapes » ; « évènements » ; « engagements » ou « avancées ». Un terme dont la transparence a semblé aisée au jury est 'challenged' qui peut être facilement associé à la notion de défi en français et a pourtant mené à des contresens tels qu'« encouragé », erreur qui a été sanctionnée par le correcteur.

Ainsi, une lecture attentive doit impérativement mener à une traduction de la langue source sans ajouts ni omissions. Certains termes outils ont pourtant été oubliés dans de nombreuses copies alors qu'ils sont essentiels dans le texte de départ et sont attendus en traduction. Tel était le cas par exemple de 'forthcoming', ou 'some' oublié dans 'some 380,000 kilometres', ainsi que 'then' dans 'then fledgling'. 'Fledgling' fait référence à la jeunesse et certains candidats ont proposé « balbutiant » qui ajoute la notion d'hésitation qui n'est pas présente dans la langue source, alors que des traductions telles qu'« alors naissante » ont été bonifiées.

La phrase suivante semble avoir posé des difficultés de compréhension à de nombreux candidats: 'Their predecessors didn't have to face the same scale of corporate expectation'. Les candidats qui s'en sont le mieux sortis sur ce segment ont clairement pris du recul et ont étudié la phrase dans son ensemble pour en traduire le sens général plutôt que de se cantonner à traduire des fragments de phrases ensuite mis bout à bout, pour un résultat généralement surprenant. Il est nécessaire de rappeler ici l'importance de concevoir la phrase dans son ensemble et non composée de segments disparates.

Le jury a été surpris de corriger au moins 10% de copies qui ne comprenaient pas à quoi 'greenhouse-gas emissions' faisait référence. Dans ce cas précis, il ne s'agit pas tant d'une erreur de compréhension linguistique, mais plutôt d'un manque de culture générale qu'une lecture régulière de la presse anglo-saxonne aurait pu éviter.

Au-delà de la compréhension de la langue source, il est nécessaire de mener une réflexion sur les équivalents grammaticaux et les techniques de traduction. Le jury a remarqué que les meilleures copies ont nominalisé des gérondifs tels que 'designing' (« conception »), 'building' (« construction ») et 'flying' (« envoi »). D'autres ont traduit des gérondifs par des infinitifs, ce qui montrait au correcteur une bonne maîtrise des enjeux du passage d'une langue à l'autre. Par

exemple, 'defining' a été correctement traduit par « identifier » ; 'supporting' par « apporter » et 'attempting' par « tenter ».

### **Qualité de la langue de restitution**

Les candidats qui s'en sont le mieux sortis cette année ont montré une maîtrise impeccable du français, car c'est bien là que le jury espère lire le moins de maladroites. Au-delà des erreurs classiques d'accord et d'orthographe, les meilleurs candidats ont su montrer leur capacité à traduire des phrases longues et imbriquées pour lesquelles il fallait non seulement respecter la portée des éléments, mais aussi faire attention à la ponctuation afin que le résultat en français soit lisible et linguistiquement acceptable. Le jury a prêté une attention particulière à la qualité de la restitution en français.

Par exemple, le titre a souvent posé problème et les candidats ayant pensé à « l'objectif Lune » de Tintin ont été récompensés, mais de nombreuses traductions ont révélé une maîtrise du français insuffisante pour que le résultat de leur traduction soit acceptable en français. Parler de « combats » ou « missions » terrestres fait difficilement sens en français, et le « relancement de la Terre » ne veut rien dire. Toujours dans le titre, Lune prend une majuscule, tout comme Terre, et ces erreurs peuvent facilement être évitées par une pratique régulière du français en classe, mais aussi par une lecture régulière en français. Ainsi, il est maladroit de parler de villes « responsables », et les villes « auto-substantives » n'existent pas. De même, dire que l'on « bat » le cancer et parler de « l'élaboration de villes durables » ne peut qu'être sanctionné. On ne le répètera jamais assez, il est essentiel de soigner la langue cible en traduction.

Le segment 'So go the rallying cries' a donné lieu à des restitutions parfois proches du charabia en français, comme « ainsi partent les rapides revendications ». De même, les « possibles conflits d'intérêts négligés » sont difficilement acceptables en français.

Les calques du style « les accomplissements de l'humanité » (pour 'achievements') ont mené à un rendu très maladroit en français. Un autre exemple concerne l'erreur sur 'design' traduit par un calque qui modifie intégralement le sens et ne veut plus dire grand-chose en français : « désigner ». L'inattention face au calque a même mené à des résultats inacceptables tels que « des initiatives pour le cancer ».

Les confusions grossières entre homonymes tels que « près » et « prêt » sont malvenues à ce niveau du concours. De même, le jury a été surpris de trouver des fautes d'orthographe telles que « réissant », d'ailleurs orthographié avec diverses variantes dans de nombreuses copies. L'importance à accorder au niveau de langue a été évidente sur le segment 'it is even worse' souvent malheureusement traduit par « c'est même pire ».

Il est donc essentiel de soigner la qualité du français et de se préparer au concours par des lectures régulières : une attention particulière au niveau de langue cible, à l'orthographe, la grammaire, les accords et la ponctuation doit être une priorité pour les candidats.

## **II. Essay**

### **Qualité de l'expression**

Le jury a pu lire quelques copies rédigées dans un excellent anglais, avec un lexique soutenu et des tournures complexes maîtrisées et adaptées au sujet discuté. Cependant, un grand nombre de copies relevaient d'un niveau de langue très éloigné des exigences des concours, et plus généralement de la communication en anglais. Certaines étaient rédigées dans un anglais peu compréhensible, alors que d'autres contenaient des erreurs sur des points de base, à fréquence

répétée, au point de gêner considérablement la lecture.

La liste non exhaustive des erreurs ci-après a pour but d'aider les candidats à revoir les fondamentaux très tôt dans la préparation au concours, et à prendre conscience que de telles erreurs, si elles sont combinées et/ ou répétées, deviennent vite rédhibitoires dans un concours du supérieur : erreurs de conjugaison, confusions entre passif et présent continu, erreurs sur les articles *the/ Ø*, oubli du *s* du pluriel (mais accord des adjectifs pourtant invariables), erreurs sur les pronoms (notamment *he* et *she* utilisés pour reprendre un inanimé), non-maîtrise du génitif, confusion *many/ much*. Il est également indispensable de revoir les règles d'utilisation des modaux, les verbes irréguliers courants ainsi que la formulation des questions, au discours direct comme au discours indirect. L'orthographe des mots suivants, courants en presse, a souvent été l'objet d'erreurs : 'resources' ; 'denounce' ; 'instead' ; 'future' ; 'characterised' ; 'engineers' ; 'barrier' ; 'intend/ intent' ; 'border/ boarder' ; 'inequalities' ; 'barrier' ; 'career'.

En outre, le jury remarque parfois l'utilisation de tournures complexes adaptées, mais qui, n'étant pas totalement maîtrisées, donnent lieu à des passages incompréhensibles, avec des calques ou des ruptures de construction. L'apprentissage de lexiques variés, de tournures propres aux enjeux contemporains et à la presse est nécessaire pour rédiger une copie de bonne tenue, cependant les efforts consentis ne seront pas fructueux si le candidat ne maîtrise pas le sens et la construction de ces structures.

Outre ces erreurs, le jury a constaté qu'il subsistait, dans des copies parfois de meilleure tenue, des erreurs sur le vocabulaire de presse courant, incluant quelques faux-amis notables. Les candidats doivent se familiariser avec ce lexique et apprendre à distinguer, entre autres, 'actual/ current' ; 'politics/ policies/ politicians' ; 'retire/ withdraw' ; 'economic/ economical' ; 'considered/ considerate' ; 'word/ world' ; 'as/ such as'. Il est également nécessaire de connaître le nom anglais des pays que l'on souhaite mentionner, ainsi que les acronymes courants, entre autres : WHO pour l'OMS, NGO pour ONG, NAFTA pour ALENA. Le jury rappelle l'importance d'apprendre les prépositions appropriées à chaque verbe, adjectif ou expression figée, pour éviter les erreurs du type : \**in the sake for (for the sake of)* ; \**despite of (despite)* ; \**face to limits (face limits)*. La prise de risque n'est pas valorisée si la préposition correcte n'est pas utilisée.

Face à ces écueils, la stratégie à adopter doit être d'une part la révision des bases grammaticales et du vocabulaire usuel pour les candidats ayant des difficultés, d'autre part la lecture intensive de la presse pendant les deux années de préparation, à laquelle s'ajoutera l'écoute de vidéos ou podcasts sur des sujets d'actualités.

En effet, trop de candidats semblent aborder l'épreuve comme une épreuve de rédaction en un français élégant, qui sera ensuite traduit dans une version anglaise plus ou moins heureuse : le résultat étant dans le meilleur des cas un calque, dans le pire des cas un charabia. Or les meilleures copies se sont démarquées par une fluidité dans l'expression et la maîtrise de tournures propres à l'anglais. Cela ne sera rendu possible qu'après une exposition intensive à la langue, à travers des documents de qualité. Cette exposition évitera aussi à certains candidats l'utilisation d'un lexique trop familier ('*pretty difficult*' ; '*big surprise*' etc.), qui tranche avec le registre attendu.

Enfin, il est conseillé aux candidats de rédiger un brouillon et de réserver un temps de relecture à cet *essay*, de longueur relativement brève. Il ne s'agit pas de privilégier le fond à la forme : si l'*essay* n'est pas rédigé dans un anglais compréhensible montrant une maîtrise des fondamentaux, le candidat ne peut espérer atteindre une note correcte à cet exercice.

## **Richesse et originalité**

Cette année, les rédactions se sont avérées d'un niveau souvent décevant. Trop peu d'étudiants semblent connaître la méthodologie de l'introduction, qui reste la même quel que soit le format (*essay* court, dissertation) de l'exercice. Une part encore trop grande de copies faisait notamment l'impasse sur la définition des termes du sujet. Or, une bonne définition des termes est le meilleur moyen d'éviter le hors sujet. En outre, parmi les copies où cette étape était respectée, un nombre trop important d'entre elles ont fait un contresens sur le terme opératoire qui était, évidemment, '*frontier*'. Certains candidats, et ce fut apprécié, ont replacé le mot dans son contexte géographique et historique, rappelant l'épisode de la conquête de l'Ouest ou l'article de Frederick Jackson Turner de 1893. Cependant, il était conseillé, pour ne pas dire nécessaire, de rappeler que l'acception du terme a elle-même évolué avec le temps. Un « indice » s'en trouvait même dans le texte, qui mentionnait le « New Frontier speech » de John Fitzgerald Kennedy. Un bon *essay*, et il y s'en est trouvé, mettait donc en regard dès l'introduction le fait que la notion de '*frontier*' est avant tout une notion culturelle, métaphorique, qu'elle possède un lien fort avec l'idée d'un progrès technologique, mais aussi éthique et qu'elle n'est donc pas un simple synonyme de '*border*'. La mention du discours de John Fitzgerald Kennedy aurait dû pousser plus d'étudiants à se concentrer dans leur problématisation sur l'aspect non seulement physique, technologique, mais aussi politique et social de la notion de '*frontier*'. Les meilleurs *essays* proposaient donc d'étudier la société actuelle à l'aune de cette notion de progrès, de barrières à dépasser, de frontières à repousser. Des références au programme Space X d'Elon Musk mis en regard du mouvement Black Lives Matter étaient des exemples, certes, assez convenus, mais judicieux et à la portée des candidats s'ils suivent l'actualité. Ils ne furent souvent pas même évoqués, et trop de copies se sont malheureusement engouffrées dans l'écueil de la '*frontier*' comme synonyme de '*border*'. Cela a donné lieu à des développements hors sujet sur le paradoxe entre l'absence de frontières dans un monde globalisé et des projets comme '*Trump's wall*', voire parfois des développements surprenants : une copie s'est attachée à démontrer que '*Sweden could be today's new frontier*' (?). Une meilleure maîtrise des notions clés de la civilisation américaine et britannique alimentée par une lecture assidue de la presse anglophone est donc indispensable pour la réussite de l'exercice de l'*essay*. On saluera les copies qui ont non seulement évité ces écueils, mais ont également su mobiliser la pensée de philosophes et penseurs comme Karl Marx, Thomas Piketty, Esther Duflo, Marshall McLuhan, et autres.